ART1

COLLECTION

LES REFENDUS DE PEZON & MICHEL

Par Pierre COURSAGET et Laurent SAINSOT

Pendant plusieurs décennies les cannes à mouche en refendu de Pezon et Michel ont été les engins favoris de la plupart des moucheurs français et de nombreux étrangers. Face au renouveau de faveur qu'elles retrouvent aujourd'hui, voici un petit historique qui permet de s'y retrouver parmi les foisonnantes productions du constructeur français.

BIEN ÉTUDIÉES et bien construites, les cannes industrielles Pezon et Michel, ont pu rivaliser avec les meilleures créations d'artisans au prix trois ou quatre fois plus élevé. Aujourd'hui encore, malgré la prééminence des fibres synthétiques modernes, elles demeurent d'excellents engins de pêche, au charme particulier et un peu désuet, à leur place aussi bien au bord des rivières que dans les vitrines des collectionneurs.

Dans les années vingt, Pierre Pezon, principal fabricant français d'engins de pêche, rachète deux entreprises bourguignonnes spécialisées dans la fabrication de bambou refendu, Robillard à Mâcon et Garreau à Dijon. Face à la demande croissante de cannes de bonne facture, satisfaite jusqu'alors par les fabricants étrangers, son but est de construire des produits de qualité. Il s'adjoint alors trois collaborateurs qui vont faire la réputation de la marque. Edouard Plantet, nommé chef de fabrication, forme sur les antiques machines de la maison Garreau une équipe d'ouvriers spécialisés. Charles Ritz, moucheur passionné, propose ses services comme conseiller technique. Un peu plus tard, enfin, Pierre Creusevault, champion du monde de lancer, vient assister le duo Plantet/Ritz pour l'élaboration et les essais des prototypes.

Ensemble, ils mettent au point et expérimentent des profils et des actions originales qui, à l'époque, représentent une véritable révolution. Pour matérialiser leurs recherches, il conçoivent et font construire des machines modernes, capables de tailler mécaniquement les segments de bambou avec l'extrême précision indispensable.

Les premières cannes issues de ce nouveau matériel sortent en 1938 sous le nom "Parabolic". Du coup, les viroles à vis et les ligatures intermédiaires des premières cannes Pezon, "Teddy", "Willy", "Normandy", "Impérial", "Fancy", "Delight", "Darling", "Lady" ou "Weekend", héritées des fabrications H.Garreau de Dijon disparaissent des catalogues de la maison.

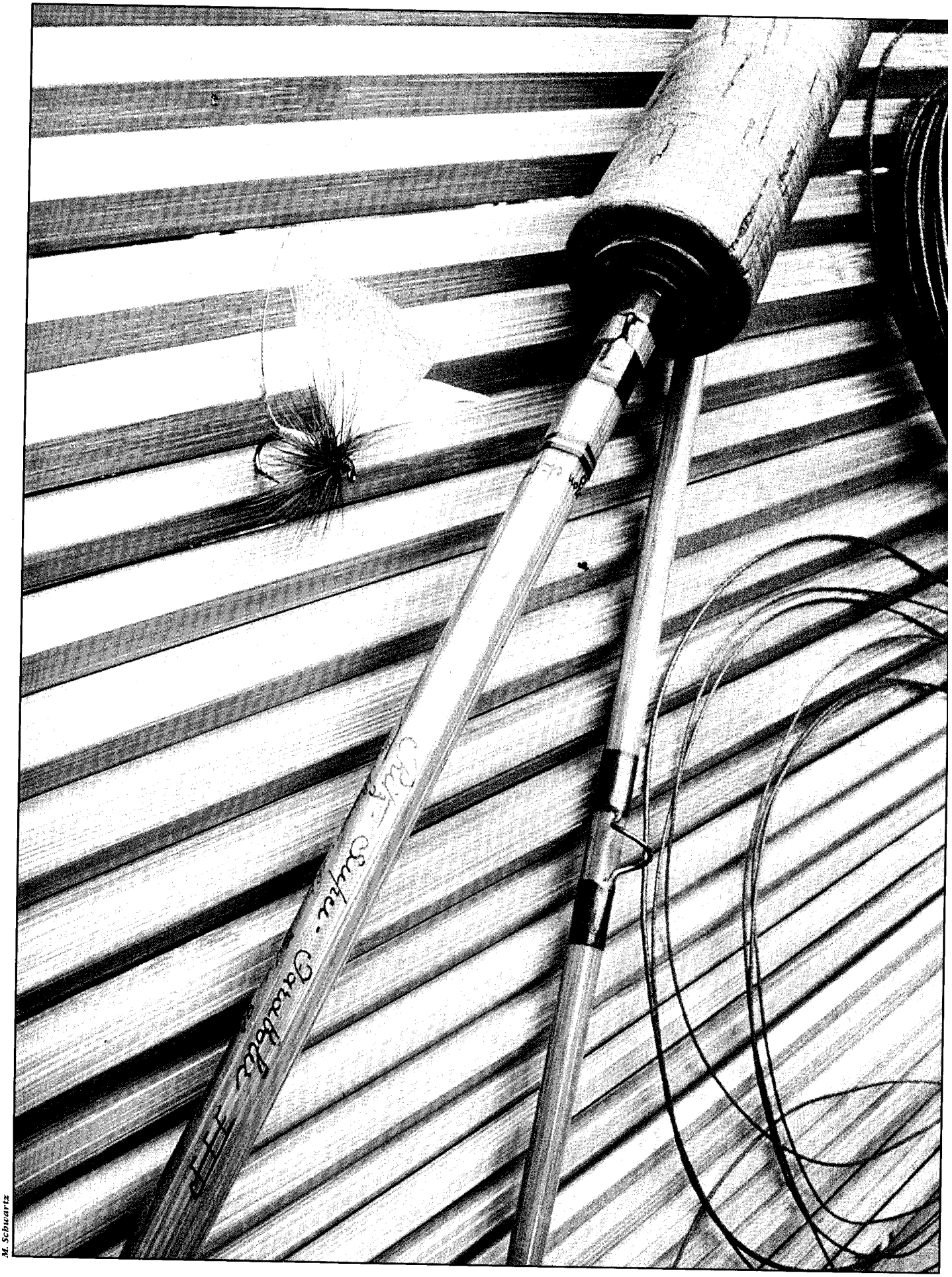
La série des "Parabolic" s'établit en trois tailles, 8p, 8p1/2, 9p, en deux actions Normale ou Compétition. La première, plus souple, est plus précisément destinée à la pêche dans des conditions normales. La seconde, plus puissante et plus rapide, convient mieux aux compétitions de casting très en vogue à l'époque, ou à la pêche nécessitant de longs lancers. De la sélection des bambous bruts et des éléments collés découle une distinction à trois niveaux de qualité: Suprême, Spéciale et Prima.

La série Suprême (ref. 230 en action normale, 232 en compétition), la plus chère et la meilleure se distingue par des ligatures vertes à parements verts. Equipée d'un porte moulinet à vis noir, elle est complétée par les cannes Skish et Ritz de 8p2 soie 5 en deux brins inégaux sorties peu après les fameuses PPP.

La série Spéciale (ref. 220 normale, 222 compétition jusqu'en 1975, 221/223 ensuite), qui fut de toutes la plus vendue, comporte des ligatures rouges à parement double rouge et un porte moulinet culot bague. A partir du début des années 50, cette série est complétée par une 7p2 soie 4 et les "Sawyer Stillwater", ref. 241, "Nymph", ref. 246, "Dry fly", ref. 247 et "Greased line", ref. 249 conçues par le célèbre garde pêche et auteur anglais.

Plus tard, dans la même série, la canne "TOS" de 8p5 (ref. 229) ligaturée vert parements vert et rouge est introduite en 1970.

Les P.P.P. de Pezon et Michel, ce qui se fait de mieux en refendu industriel.



M. Schwartz

La série "Prima", (ref. 210), remplacée en 1970 par les "Sterling", est fabriquée à partir de bambou plus ordinaire, ligaturée rouge sans parement, équipée d'un porte-moulinet culot bague, représente les modèles d'entrée de gamme.

Les deux séries Suprême et Spéciale comportent en plus trois modèles en trois brins, de 8p1/2 à 9p1/2.

Chaque canne est montée avec des viroles longues et solides en maillechort, des anneaux de départ et de tête Chromex, des anneaux intermédiaires serpentiformes bronzés et une poignée de forme tulipe. De 1938 à 1957, une "Parabolic Mixte" de 8p, fonctionnant à la fois pour la mouche et le lancer, complète la collection. Au fil des années, d'autres modèles d'entrée de gamme, "Fly", "Flyxor", "Tip Fly", "Impériale" puis récemment "Tourangelle", firent la joie des débutants et, après quelques saisons de pêche, des poêles à bois.

En 1952, une nouvelle série originale voit le jour, les Ritz "Super Parabolic PPP" pour Puissance Pendulaire Progressive ou Puissance Progressive Parfaite, selon les dépliants. Cette série représente l'aboutissement des recherches du trio Plantet, Ritz, Creusevaut. Elles se distinguent des "Parabolic" classiques par des perfectionnements longuement expliqués dans les brochures Pezon de l'époque. Le talon, plus court que le scion, ramène la virole près de la poignée de la canne, entraînant, d'après leurs concepteurs, une amélioration de l'action. D'après d'autres spécialistes, cette disposition engendre quelques défauts, encombrement augmenté et poids de la virole accru.

Les PPP sont d'excellents engins de pêche, pour qui sait s'en servir. Ch. Ritz et P. Creusevaut eurent pour préoccupation principale le rendement de leurs cannes, aussi bien à courte qu'à longue distance. Pour un pêcheur de l'époque, habitué aux longues et molles perches anglaises de 10 pieds, trouver le bon rythme de lancer nécessitait une acclimatation préalable. Il en est de même pour les pêcheurs d'aujourd'hui qui se sont fait la main sur du carbone.

Les PPP sont présentées dans un fourreau de soie rouge, logé dans un tube en aluminium vert, puis plus tard en pvc, lui-même recouvert d'une housse en gabardine beige Elles sont dotées de deux scions et équipées, selon la longueur, d'un porte-moulinet anodisé culot bague ou à culot vissant. Ce dernier, pesant 35 grs, est trouvé trop lourd par bien des amateurs. Elles portent jusqu'au milieu des années 80 un numéro correspondant à leur position en énième place dans la série du modèle. Ensuite, elles sont numérotées comme les séries classiques. Leur nombre total est estimé à moins de 10.000 exemplaires construits. Les grands succès commerciaux tels que la "Fario Club", la "Master" et la "Powerplus" représentent à elles seules plus de 6.000 exemplaires, mais quelques modèles plus anciens ou très spécialisés n'ont été construits qu'à quelques centaines d'exemplaires. La liste exhaustive des PPP se trouve dans le tableau de la page suivante.

COMMENT LIRE UNE CANNE PEZON & MICHEL

Outre les inscriptions de marque, de modèle, de longueur et le "T" marquant judicieusement la maille de la truite à 23cm, un numéro donnant la date de fabrication de l'objet se trouve à la base du talon. On peut ainsi facilement dater les cannes jusqu'en 1970. Il suffit, par exemple, de lire pour le numéro 1510691, 15 octobre 1969, 1ère canne ligaturée dans la série. Je serais reconnaissant au possesseur d'une canne Pezon qui porte ce numéro, correspondant à la date de ma venue au monde, de me contacter par l'intermédiaire de Plaisirs de la Pêche. Pour les cannes postérieures à 1970, il est nécessaire de connaître la référence de la canne afin d'en déterminer l'année de fabrication. Ainsi, le numéro 7222797 se décompose comme suit: le premier et le dernier chiffre donnent l'année, soit 1977, ref 222, soit Parabolic Royale, longueur 7p9. Enfin, vers le milieu des années 80, une numérotation plus lisible est apparue donnant l'année, le mois et la référence de la canne. Ainsi, par exemple, le numéro 8805232 correspond à une suprême compétition datée de mai 1988.

L.S.

En ajoutant les trois cannes destinées au marché japonais que sont la "Featherlight", la "Midget" et la "Longlift", on obtient 26 modèles dont 9 sont encore en fabrication:

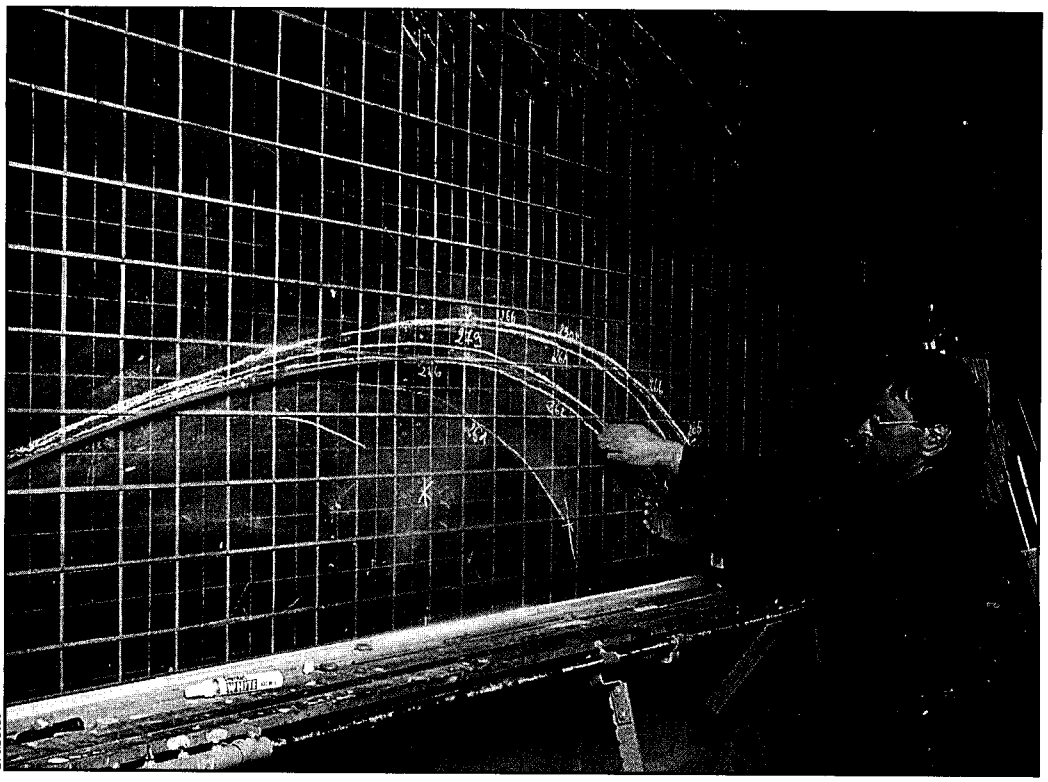
En 1967, Charles Ritz conçoit pour Pezon et Michel les "Variopower", cannes hybrides conjuguant la fibre de verre pour le talon et le refendu pour le scion. Elles sont proposées en 4 longueurs; 7p1, 7p9, 8p2 et 8p8 ; cette dernière étant déconseillée aux pêcheurs de constitution fragile.

Les "Parabolic Royale", transition entre les PPP et les séries classiques apparaissent en 1975. Elles comportent elles aussi un talon plus court que le scion et sont équipées d'un seul scion, ligaturées marron parement jaune, en 6 tailles de 6p10 à 9p3, ref. 222 avec poignée Ritz et porte-moulinet à culot vissant type PPP, ref 224 avec poignée cigare et culot bague. La Série "Parabolic Royale Super" ligaturée marron parement noir, livrée avec 2 scions et porte-moulinet en bois précieux à vis, était avant tout destinée au marché américain.

A la fin des années 80, un technicien Pezon, Claude Bodier, met au point la jonction des brins par spigot carbone . Ce système est adopté sous l'impulsion du directeur commercial J.Marquet pour les cannes "Privilège" existant en deux tailles 8p /3-4 et 8p5 /4-5. Le talon de ces cannes est construit grâce à un procédé de creusage des parois en alvéoles, qui diminue sensiblement le poids du brin. Mais les 8000 Frs qu'il faut débourser pour l'acquisition d'un modèle entravent irrémédiablement leur diffusion. A la même époque, les cannes "Vinci" constituées d'un talon en bambou et d'un scion en carbone, emmanchement par spigot, ne connaissent pas plus de succès malgré une collection de 8 modèles de 6p10 à 8p6.

La série des cannes saumon maintenue jusqu'en 1984 comporte une "Grisle" de 10p6 en deux ou trois brins, 4 "Parabolic Saumon" de 12p à 14p1/2 en trois brins, 1 "Glory" de 14p1/2 et une série économique, les "Salmon Fly" de 10p6 à 14p1/2.

Enfin, on ne peut omettre de mentionner les cannes "Distance", 100, 130 et 170 grammes réservées aux concours


G. Meler

Les éléments, contrôlés un par un, doivent épouser parfaitement une courbe de référence.

de lancer ainsi que les "Parabolic Critérium" destinées au même usage.

Pezon et Michel a aussi fourni d'autres constructeurs célèbres en bambou brut, en éléments collés, ou même en cannes finies portant des marques prestigieuses. Les cannes Orvis imprégnées et montées à Manchester dans le Vermont à l'époque de l'embargo sur la Chine doivent leurs segments de bambou à Pezon et Michel jusqu'à la fin des années 70. Farlow en 1965 puis Sharpe en 1979 ont utilisé des blanks Pezon pour monter des copies de "Fario Club", "Saywer Nymph", "Saywer Stillwater" et "Ritz". Pezon et Michel a aussi fabriqué des cannes sur commande pour le grand magasin new-yorkais Abercrombie & Fitch à la mort de Jim Payne en 1970, que des marchands sans scrupules vendent aujourd'hui au prix d'une Payne authentique

Avec l'arrivée des fibres synthétiques modernes, les ventes s'écroulent dès la fin des années 70, pour ne plus représenter aujourd'hui que 400 cannes annuelles, presque exclusivement vendues à l'exportation. Pourtant la qualité de fabrication n'a jamais baissé puisqu'elle n'a jamais varié. La seule différence notable est la couleur du bambou, plus clair sur les cannes récentes que sur celles construites dans les années d'après-guerre.

Les superlatifs n'ont pas manqué pour décrire la relation privilégiée qu'entretiennent les pêcheurs avec leur canne en refendu. Pour ceux qui souhaitent sauter le pas, les cannes Pezon et Michel sont vendues neuves ou d'occasion à la Maison de la Mouche, 1 bd Henri IV, 75004 PARIS, qui se charge également des réparations ou remises en état. La série spéciale est vendue 2900 Frs, la série Suprême: 3600 Frs, la Superparabolic PPP: 5900 Frs.

Lors des nombreuses ventes aux enchères de ces derniers mois, des PPP ont été adjugées entre 1900 Frs et 3000 Frs, selon leur état. Des "Parabolic Spéciale" ou "Suprême" ont trouvé preneur autour de 1500 Frs, alors que deux "Variopower" de 7p1 et 8p8 atteignirent péniblement 1000 Frs.

Pezon et Michel fabriquent toujours à Amboise des cannes à mouche parmi les meilleures du moment pour la satisfaction des amateurs du monde entier.

P. Coursaget et L. Sainsot

TOUTES LES SUPERPARABOLIC *PPP*

Nom et Type	Longueur	Puissance	années	réf.
Wading type Al McLane	7p1	soie 5	49-60	260
Baby Zéphir type E Vernes	7p9	soie 4-5	49-62	276
Zéphir type T Burnand	8p4	soie 5	49-62	277
Master type A Lambiotte	8p3	soie 5/6	49-94	264
Chalkstream type De Boisset	8p8	soie 6	49-61	275
Powerplus type Creusevault	8p3	soie 6	51-94	270
Fario Club type Ritz	8p3	soie 5/6	53-94	266
Traun type Hans	8p2	soie 6/7	53-84	268
Marvel	7p	soie 5	59-60	260
Super Marvel type Hans	7p2	soie 5	61-94	262
Superpower type Howard Marshall	8p4	soie 6/7	61-70	272
Longcast type Batault	8p7	soie 6/7	61-77	274
Featherweight type G Clark	6p3	soie 5	63-77	261
Colorado type Pate	7p7	soie 5	65-94	263
St-Louis type Dubos	8p1	soie 4	70-94	276
Bretonvilliers type Dubos	7p6	soie 5	70-94	279
Sully type Dubos	8p4	soie 5	70-76	277
Sully Nymphe type Dubos	10p ou 8p2	soie 5	70-76	278
Mirage type Riccardi	6p6	soie 4/5	82-94	269
Speedcast I type Riccardi	7p7	soie 5	77	265
Speedcast II type Riccardi	7p11	soie 5	77	267
Poulletier type Sawada	7p1	soie 4/5	90-94	280
Joachim Du Bellay, 3 brins	7p9	soie 5	90-94	